

Allocution de Mme Martine Rahier
Rectrice de l'Université de Neuchâtel

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS 2014

Vivre ensemble

Samedi 1^{er} novembre 2014

Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Mesdames, Messieurs,

Vivre ensemble, quelle belle idée. Vaste, mais belle idée. Une idée qui enflamme l'esprit : elle nous remémore la lutte entre Harmonie et Eris, l'importance de penser l'unité et la diversité. Elle nous rappelle les travaux sur la terre d'Abraxa décrits par Thomas More. Elle nous rappelle encore l'éternelle tension entre le silence et la parole.

De grandes idées. Mais souvent les grandes idées s'appuient très concrètement sur des outils qui permettent l'échange et le partage. Sur des innovations qui autorisent ce partage.

Innover pour vivre ensemble

Permettez-moi de remonter un peu le temps pour vous parler d'un de ces outils, d'une de ces innovations – qui semble bien triviale – mais qui est pourtant considérée comme une avancée majeure dans l'art du vivre ensemble dans de nombreux pays du globe : la fourchette.

Bien sûr, un tel objet paraît anecdotique ; il semble bien éloigné des importantes préoccupations qui doivent être les nôtres aujourd'hui. Pourtant, en partant notamment de ce petit objet, Norbert Elias, l'un des grands scientifiques du XX^e siècle, va montrer comment il bouleverse nos relations aux autres.

Vous le savez sans doute, la fourchette était une innovation technique connue à Byzance dès le XI^e siècle. Elle était même connue plus tôt dans certains endroits, comme le montre un exemplaire d'époque romaine visible au Laténium. Comme innovation, elle ne s'impose pourtant que très lentement. D'abord à la cour de certains royaumes, ensuite dans d'autres lieux et couches sociales. On continue à innover : aux deux piques en succèdent trois, puis quatre, et elle se courbe pour prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Rendez-vous compte, Mesdames et Messieurs : la diffusion de la fourchette prend plus de cinq siècles ! Ce petit objet, si banal, ne s'impose que quand change l'esprit humain, ou plutôt quand les relations entre les êtres humains changent et quand elles se pacifient.

Les égards des uns pour les autres s'accroissent, et la fourchette succède à l'épée. Elle s'avère nécessaire quand les êtres humains jugent qu'elle fait partie des bonnes manières et qu'elle symbolise les bonnes relations aux autres ; elle s'impose quand elle devient un outil du vivre ensemble. Dans ce cas comme dans d'autres, l'être humain crée des objets nouveaux, et ces objets nouveaux agissent sur lui. Il faut pour cela passer du monde de la courtoisie du Moyen-Âge à celui de la civilité et de l'humanité de la Renaissance et de l'aube des temps modernes.

« Ce que nous considérons – dit Elias – comme une coutume naturelle parce que nous y sommes habitués et conditionnés depuis notre plus tendre enfance ne fut accepté et acclimaté que lentement et péniblement par la société. Cela ne s'applique pas seulement à des objets en apparence peu importants comme la fourchette, mais aussi à des comportements qui nous semblent aujourd'hui plus significatifs et plus essentiels »¹.

¹ Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy (Pocket), 1973 (1939), p. 100.

Ce changement des règles du jeu se manifeste en effet dans tous les domaines : des arts de la table aux règles de savoir-vivre, que Norbert Elias étudie – au passage – à travers un manuel écrit par Erasme, cet humaniste du XVI^e siècle qui a donné son nom à un magnifique programme contemporain consacré au vivre ensemble.

L'innovation comme facteur et expression du vivre ensemble

Mesdames et Messieurs, que nous montre cet exemple si banal ?

Je crois qu'il nous invite, d'abord, à nous interroger sur l'innovation comme facteur et expression du vivre ensemble. L'innovation est bien plus large que la seule nouveauté technologique. On peut avoir de merveilleux outils, adaptés à des tâches qui facilitent la vie humaine. Ces innovations ne valent pourtant rien si nous n'en voyons pas l'utilité, si elles ne prennent pas sens dans les usages que nous pouvons en avoir.

Cet exemple montre aussi la complexité qu'il y a à saisir l'innovation. C'est là, Mesdames et Messieurs, tout le rôle de l'Université : de l'idée de l'objet à sa réalisation, des aspects sociaux, politiques, économiques, juridiques, qui permettent de comprendre comment naît une idée, comment elle se diffuse, migre d'un point à l'autre du globe, comment elle est retraduite, transformée, adoptée ou abandonnée. L'étude de l'innovation est une perspective, oserais-je dire, écologiquement dans le plein sens du terme. L'innovation est donc toujours à la fois technique et sociale. Et tant pour l'innovation que pour la comprendre, nous avons besoin d'un ensemble de regards disciplinaires différents : d'un univers complémentaire de points de vue.

Permettre l'innovation – la force du vivre ensemble

Ces regards complémentaires doivent pouvoir coexister. Ils doivent pouvoir vivre ensemble. D'abord au sein de notre Université, ici à Neuchâtel. Toutes les disciplines qui y sont enseignées avec passion ont un impact sur le vivre ensemble et sur son étude. Nous voulons, grâce aux professeurs, aux chercheuses et aux chercheurs de notre institution, que ces disciplines puissent continuer à coexister et à collaborer. Nous voulons aussi que cette collaboration, que cette interdisciplinarité, soit visible, notamment à travers une présence forte de nos domaines-clés : Temps/fréquence et métrologie optique, Migration et mobilité, Ecologie chimique, Interactions sociales, Droit de la santé, Hydrogéologie et géothermie, Sciences cognitives, Systèmes complexes et big data, Droit de la propriété intellectuelle et innovation.

Toutes ces dénominations sont bien plus que de grands mots : ce sont des axes de la recherche et de l'innovation dans notre Université. Des axes qui, dans la mosaïque de l'ensemble des recherches de l'Université de Neuchâtel, montrent les voies de l'excellence et de l'originalité pour penser le monde. Des axes qui, dans le paysage des universités suisses, s'inscrivent en complémentarité des autres institutions d'enseignement et de recherche.

Car la coexistence, Mesdames et Messieurs, se manifeste aussi entre les hautes écoles. Entre universités, qui collaborent et se complètent dans leurs missions de recherche et d'enseignement. Entre types de hautes écoles, les HEU, HES et HEP, qui ont des missions bien spécifiques toutes indispensables pour permettre l'innovation et comprendre ses enjeux.

Les recettes du vivre ensemble

Mesdames et Messieurs, on voit ici l'énormité de la tâche que nous devons mener, jour après jour, pour assurer cet accès à l'Universel de la pensée qui contribue tant au vivre ensemble.

Accès des étudiantes et étudiants, d'abord, en assurant les conditions matérielles et l'excellence scientifique des formations proposées. Accès des enseignantes et enseignants, des chercheuses et des chercheurs, ensuite, en leur offrant les moyens de réfléchir aux innovations humaines. Amélioration des outils, enfin, qui concourent à la qualité de la recherche, de l'enseignement et des services assurée par l'Université. Au cours de l'année écoulée, ce travail a porté ses fruits avec la reconnaissance de la qualité de notre Université par l'organe d'accréditation et d'assurance qualité. Il se poursuit inlassablement pour nous améliorer encore, notamment avec la préparation d'une nouvelle loi sur l'Université.

Assurer cet accès demande le dialogue. Un dialogue qui rassemble tous les membres de notre communauté universitaire, tous les corps de notre Université. Mais ce dialogue est bien plus vaste encore. Il concerne aussi, de manière essentielle, les autorités politiques, la cité, tous nos partenaires nationaux et internationaux.

Partenaires internationaux, Mesdames et Messieurs, parce que l'Université est par essence un lieu ouvert ! Elle s'accommode mal des frontières, comme elle s'accommode mal des frontières de la pensée. « La science seule – nous dit Gaston Bachelard – est habilitée à tracer ses propres frontières. Or pour l'esprit scientifique, *tracer nettement une frontière, c'est déjà la dépasser* »².

Mesdames et Messieurs,

Nous pouvons faire beaucoup, au sein de notre Université, pour favoriser cet accès. Mais nous ne pourrions jamais y arriver seuls. Nous sommes un même ensemble, un ensemble où le soutien de nos autorités politiques et un dialogue en bonne intelligence demeurent plus que jamais indispensables. Un ensemble pour lequel l'identification à notre *Alma Mater* des hommes et des femmes qui contribuent à l'essor de ce canton est tout aussi nécessaire.

Mesdames et Messieurs,

Pris dans notre quotidien, nous oublions parfois les recettes simples du vivre ensemble. Nous oublions d'observer ces minuscules indices de l'inventivité humaine et qui contribuent tant à l'harmonie. J'aime à croire, Mesdames et Messieurs, que si le quotidien vous en laisse le temps, lors du partage d'un repas, vous aurez à l'esprit que les petites innovations changent parfois le monde et notre manière de l'habiter. Et que vous songerez aux missions de notre Université qui contribue, à son niveau et avec d'autres, à *concevoir* – dans les deux sens du terme – l'innovation et ses usages pour vivre ensemble.

² Gaston Bachelard, *Etudes*, Paris, Vrin, 2002, p. 71.